

2025年度

慶應義塾大学入学試験問題

文 学 部

フランス語

- 注 意
1. 受験番号（2ヶ所）と氏名は、所定欄に必ず記入してください。
受験番号は、所定欄の枠内に一字一字記入してください。
 2. 解答は、必ず解答用紙の指定の箇所に記入してください。
 3. 解答用紙は、必ず机の上に残しておいてください。
 4. この問題冊子は、表紙を含めて7ページあります。試験開始の合図とともに全てのページが揃っているかどうかを確認してください。ページが抜けていたり、重複していたりする場合には、直ちに監督者に申し出てください。

I 次の物語を読み、その内容を300字以上330字以内の日本語に要約しなさい。

Il y avait dans un grand village un homme qui dressait des singes et un homme qui dressait un daim. Ils ne savaient faire autrement pour passer le temps. Ils ne travaillaient pas, non, mais quel sot métier ! L'un dressait des singes et l'autre dressait un daim ; et ils ne savaient comment faire pour manger tous les jours : car ils étaient pauvres tous les deux, et chacun perdait son temps, l'un en dressant des singes, l'autre en dressant un daim.

Un jour, ces deux hommes se rencontrèrent et ils devinrent amis, de bons amis. Ils riaient.

Le propriétaire des singes dit à l'autre :

— Viens chez moi, tu verras mes singes.

L'autre alla chez lui et trouva que les singes n'étaient pas là.

— Ami, dit-il, où sont-ils allés ?

— Ils sont allés manger.

— Les veinards ! Appelle-les pour voir.

L'homme les appela. Ils vinrent tous à son appel et leur maître dit, en se rengorgeant d'orgueil :

— Tiens, voilà mes singes.

— Ah ! Si je les avais rencontrés dans la forêt, je leur aurais tiré dessus, tellement ils ont une bonne mine, dit le visiteur. Ah ! Si seulement j'avais des flèches ! Ce que j'ai faim, ce que j'ai faim ! J'ai envie d'en tuer un !

— Ami, dit le maître des singes, ne parle pas si fort, ils t'écoutent !

À ces mots, les singes partirent tous d'un seul bond et allèrent se cacher au fond de la forêt.

Le visiteur dit :

— Viens chez moi, tu verras le daim que j'ai dressé.

L'autre y alla, trouva le daim et dit :

— Qu'il est beau ! Si seulement j'avais un javelot ! Ami, c'est de la viande que tu me présentes à manger ?

À ces mots, le daim s'enfuit en bondissant et courut se cacher au fond de la brousse.

— Tu as fait fuir mon daim avec tes paroles inconsidérées, dit le propriétaire du daim.

— Et toi, tu as fait se sauver mes singes en ne sachant retenir ta langue, dit le propriétaire des singes.

— Tais-toi bavard !

— Tais-toi envieux !

— C'est toi qui as commencé !

— Non, c'est toi !

— Non, c'est toi !

— C'est toi !

— C'est toi !

— Toi !

— Toi !

Et les deux hommes de s'empoigner et de commencer à se battre. Bing ! Ils roulent ensemble dans un marigot en se traitant mutuellement de voleur.

Les gens du village les menèrent tous les deux devant le roi.

Le roi demande :

— Qui a commencé ?

Puis, sans leur laisser le temps d'ouvrir la bouche, le roi dit encore :

— Il est juste que chacun rembourse l'autre.

Or, les deux hommes n'avaient rien. Alors, ils se remboursèrent en bière.

Chacun rentra dans sa hutte ; chacun se mit à brasser de la bière. Puis chacun invita l'autre et, tantôt chez l'un, tantôt chez l'autre, ils se firent mutuellement des visites, où chacun buvait la bière de l'autre avec beaucoup de cérémonies. Cela dura huit jours. Ils burent tant de *dolo*, qui est une petite bière aigre, que les deux hommes redevinrent amis.

L'affaire était finie. Ils étaient très contents d'eux-mêmes.

Le premier dit :

— Quel sot métier que le nôtre !

— Oui, dit le second, c'est un métier bien sot !

Enfin d'accord, ils tombèrent dans les bras l'un de l'autre pour se donner l'accolade.

Et ils se remirent à boire de la bière aigre.

Ils riaient, et ils se demandaient en riant de plus belle :

— Qu'allons-nous faire, maintenant ? Qu'allons-nous faire ?

L'un dit :

— Moi, je ne sais pas travailler.

— Moi non plus, répondit l'autre.

Comme c'est drôle !

Ils riaient en se tenant le ventre !

Depuis, ils sont inséparables. On les rencontre partout dans le grand village ; mais ils n'entrent pas dans les cases des hommes, ils restent dehors et rient fort en s'en allant, l'un soutenant l'autre, ou alors tous les deux vont s'adosser à la clôture du parc aux bœufs. Ils sont encore plus pauvres et plus misérables qu'autrefois. Ils vivent avec les mouches. Tous les deux sont satisfaits.

Quel sot métier !

(出典：Blaise Cendrars, « Quel sot métier ! » (*Petits Contes nègres pour les enfants des Blancs*, 1960), in *Anthologie nègre*, Éditions Denoël, 2005, p. 378-380.)

WEB公開にあたり下記出典を追記しました。

© Éditions Denoël, 1947, 1963, 2001, 2005

Extraits tirés du volume 10 de « Tout autour d'aujourd'hui », Nouvelle édition des œuvres complètes de Blaise Cendrars dirigée par Claude Leroy

II 次の文章を読み、下線部を日本語に訳しなさい。

En Chine, de tous les arts, la peinture occupe la place suprême. Elle est l'objet d'une véritable mystique ; car, aux yeux d'un Chinois, c'est bien l'art pictural qui révèle, par excellence, le mystère de l'univers. Par rapport à la poésie, cet autre sommet de la culture chinoise, la peinture, par l'Espace originel qu'elle incarne, par les souffles vitaux qu'elle suscite, semble plus apte encore, non pas tant à décrire les spectacles de la Création, mais à prendre part aux « gestes » mêmes de la Création. En dehors du courant religieux, de tradition avant tout bouddhique, la peinture elle-même était considérée comme une pratique sacrée.

À la base de cette peinture se trouve une philosophie fondamentale qui propose des conceptions précises de la cosmologie, de la destinée humaine et du rapport entre l'homme et l'univers. En tant que mise en pratique de cette philosophie, la peinture représente une manière spécifique de vivre. Elle vise à créer, plus qu'un cadre de représentation, un lieu médiumnique où la vraie vie est possible. En Chine, l'art et l'art de la vie ne font qu'un.

Dans cette optique, la pensée esthétique chinoise envisage le beau toujours en relation avec le vrai. C'est ainsi que, pour juger de la valeur d'une œuvre, la tradition distingue trois degrés d'excellence : le *neng-p'in* « œuvre de talent accompli », le *miao-p'in* « œuvre d'essence merveilleuse », et comme degré suprême, le *shen-p'in* « œuvre d'esprit divin ».

(出典：François Cheng, *Vide et plein. Le langage pictural chinois*, Éditions du Seuil, 1991, p. 11-12.)

WEB公開にあたり下記出典を追記しました。

Vide et plein, le langage pictural chinois, François Cheng,
© Editions du Seuil, 1979 et 2021/ © Editions Points, 1991

Ⅲ 次の文章を読み、全文をフランス語に訳しなさい。

ある言語で小説を書くということは、その言語が現在多くの人によって使われている姿をなるべく真似するということではない。同時代の人たちが美しいと信じている姿をなぞってみせるということでもない。むしろ、その言語の中に潜在しながらまだ誰も見たことのない姿を引き出して見せることの方が重要だろう。そのことによって言語表現の可能性と不可能性という問題に迫るためには、母語の外部に出ることが一つの有力な戦略になる。もちろん、外に出る方法はいろいろあり、外国語の中に入ってみるというのは、そのうちの一つの方法に過ぎない。

(出典：多和田葉子、『エクソフォニー——母語の外へ出る旅』、岩波現代文庫、2012年)

下書き用

																					100
																					200
																					300
																					330

